

article premier qui porte dans ses flancs la discorde et la division.

“ N'assumez pas devant Dieu et devant les hommes une aussi lourde responsabilité ; épargnez-vous ce reproche que l'histoire ne manquerait pas de vous faire, d'avoir, vous aussi, dans un jour d'irréflexion et d'oubli, troublé votre pays par une loi de malheur.”

L'amendement présenté par Mgr Freppel et plusieurs de ses collègues de la droite, mis aux voix, a été repoussé par 324 voix contre 139.

Bien que la majorité soit ici un peu moins forte que de coutume, ce vote n'en est pas moins une honte nouvelle infligée, au milieu de tant d'autres, à la France chrétienne.

Il est à remarquer que M. le président Gambetta s'est hâté de faire intervenir le vote, dès que les dernières paroles du discours ont été prononcées. En agissant de la sorte, il tirait d'embarras M. le ministre de l'Instruction publique, qui n'avait, on le comprend, rien à répondre aux arguments irréfutables de l'éminent orateur.

Le dernier soldat du combat de Mathes.

Au lendemain du retour de Napoléon de l'île d'Elbe, la Vendée frémissante était prête à se soulever et n'attendait qu'un chef aimé autour duquel elle pût se grouper, et elle prit les armes, en effet, à l'appel de l'héroïque marquis Louis de La Rochejaquelin, débarqué sur les côtes de Saint-Gilles au mois de mai 1815.

Digne frère de ce comte Henri qui, en 1793, avait adressé aux vendéens qui le suivaient ces paroles mémorables : *Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi ; si je meurs, vengez-moi ;* et qui scella de son sang le 4 mars 1794 son attachement à la cause royaliste, le marquis de La Rochejaquelin combattit avec un courage de lion les généraux Fravot et Estève ; mais bientôt les fourberies éhontées de Fouché, les susceptibilités de quelques généraux vendéens et le courage inexpérimenté de quelques autres vinrent paralyser l'insurrection royaliste.

Séparé de ses collègues, Louis de La Rochejaquelin continua néanmoins à combattre en héros ; mais, accouru au pont de Mathes pour rallier les insurgés le 5 juin, après une chaude rencontre dans laquelle les royalistes restèrent maîtres du champ de bataille, il paya de sa vie le triomphe des siens.

Dans le plus fort de l'action, voyant le moment propice de tenter une charge à fond, il s'élança sur son cheval et l'épée au poing, se jeta en avant de tous ses partisans en criant : *En avant ! Vive le Roi !* Mais en ce moment, frappé à la poitrine par une balle, il tomba à la renverse et mourut en faisant le signe de notre rédemption. Une croix modeste sur la base de laquelle est gravée cette simple inscription : *Sur ce tertre fut tué et enterré Louis de La Rochejaquelin*, indique le lieu où tombèrent pour Dieu et le Roi les derniers défenseurs de la monarchie légitime en France, à la veille de la seconde restauration.

De tous les valeureux combattants qui prirent part à l'engagement dont nous venons de parler, un seul vivait encore, dernier et glorieux représentant de cette poignée de héros : François Crochet, qui était au côté même de

Louis de La Rochejaquelin lorsque celui-ci tomba frappé à mort et qui l'ensevelit de ses propres mains.

Ce brave champion de la cause royaliste prit encore part aux combats légitimistes de 1832 ; puis il se retira dans son pauvre village de Saint-Jean de Monts, dans un repos forcé, attendant et espérant toujours le triomphe de sa cause.

Arrivé à l'âge avancé de 85 ans, au milieu de la vénération de ses concitoyens, et préservé de la dure épreuve de l'indigence, grâce à des amis bienveillants parmi lesquels il faut citer en premier lieu le valeureux général de Charette, il se sentit, dans ces derniers temps, atteint de la maladie qui devait le conduire au tombeau.

Le matin du jeudi 3 décembre 1880, se sentant très-faible, Crochet se souleva à demi, et faisant un effort suprême il dit : *Je vais voir mon Dieu ; Vive le Roi !* puis il retomba sur son lit et rendit le dernier soupir.

Un ancien zouave pontifical, Fournier, aujourd'hui Père Dominique, Passioniste expulsé de la Roche-sur-Yon et réfugié à Saint-Jean de Monts, assisté du clergé de la paroisse célébra le service funéraire. Les cordons du poêle étaient tenus par quatre anciens zouaves : les deux Véronnean, Jaulin et Canthois.

Tous ceux qui partageaient les nobles aspirations du défunt assistaient aux funérailles, voulant ainsi lui rendre un dernier hommage, et le premier de tous, son propre neveu, Honoré Barreau, lui aussi zouave pontifical.

Et nous qui respectons et admirons toutes les nobles convictions et tous ceux qui savent demeurer fidèles à leur cause, même dans le malheur, nous répétons volontiers les paroles du Saint-Esprit, par lesquelles notre ami le zouave C. Poulain termine dans *l'Espérance du peuple* la biographie de Crochet : *In memoria aeterna erit justus.* — *La Fedelta.*

Revue des intérêts catholiques.

ROME.—Les fêtes de Noël ont été célébrées à Rome avec une grande dévotion et avec un grand concours de fidèles. A Ste Marie-Majeure, où l'on vénère la précieuse relique de la Sainte Crèche, la messe de minuit a été chantée suivant le rit pontifical. L'émotion a gagné tous les cœurs au moment où la crèche du Sauveur, exposée sur l'autel de la Confession, au milieu d'un splendide luminaire, a été portée en procession, sur les épaules de quatre chanoines revêtus de dalmatiques, autour de la vaste basilique, resplendissante de mille feux. Un peuple immense se pressait à cette magnifique cérémonie interrompue depuis nombre d'années par suite des tristes événements dans la Ville éternelle. On remarquait aussi un grand nombre d'étrangers de distinction à Saint-Pierre du Vatican, où le cardinal Borromeo, assisté de tout le chapitre, officiait pontificalement. A Saint-Louis-des-Français, l'exposition des quarante heures, organisée solennellement, donnait un double éclat à la solennité du jour.

Le Souverain Pontife, ne pouvant tenir les *chapelles papales* qui avaient lieu autrefois, à pareille époque, dans l'intérieur de la basilique Vaticane, a célébré une première messe, pendant la nuit du 24 au 25 décembre. Le